

Le monde DANS UNE PERLE

Une exposition invite à découvrir l'univers raffiné et ancestral des perles de verre conservées au musée de Murano, en Vénétie. Percés, prêts à l'enfilage, ces petits objets deviennent, au XIX^e siècle, une monnaie d'échange très recherchée dans les colonies d'Afrique de l'Ouest, de l'Inde et des Amériques. Réunies entre 1861 et 1883 par l'abbé Vincenzo Zanetti, ces perles d'une rare beauté sont issues d'une longue tradition artisanale. Aperçu du foisonnement esthétique et du savoir-faire des perliers vénitiens.

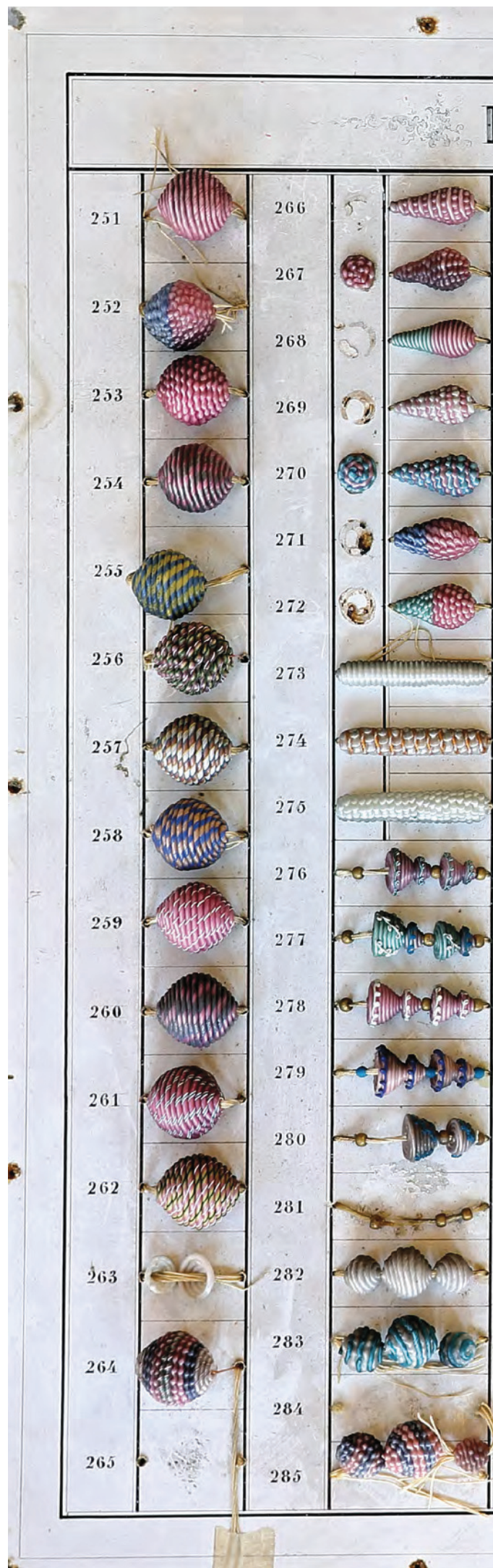
Présentée dans les espaces de l'ancienne conterie du musée du Verre de Murano, la rétrospective Le monde dans une perle est le fruit du long travail d'étude et de catalogage mené par l'un des plus grands experts en la matière, Augusto Panini. Jamais montrée dans son ensemble, la collection du musée comprend 85 fiches contenant 14 182 perles, trois panneaux de tissus de 1863 incluant 2015 pièces, et, entre autres, plusieurs groupes de perles filetées.

Apparues au XIV^e siècle dans les ateliers de Murano, les premières perles étaient destinées à la confection de bijoux, accessoires ou parures vestimentaires. À cette époque, Venise est un carrefour manifeste de savoirs et de cultures ouvert sur le Proche-Orient, dont les influences esthétiques eurent un écho jusque dans les ateliers vénètes. La production lagunaire de cet art délicat a ainsi traversé le temps, sublimée par le savoir-faire, la créativité et l'inventivité technique de ses légendaires souffleurs de verre, à l'image de grands maîtres tels que Giovanni Battista Franchini, Domenico Bussolin, Benedetto Giorgio Barbaria, Antonio Salvati, Pietro Bigaglia et Giovanni Giacomuzzi.

La variété et la typologie expressives de ces milliers de pièces recensées résonne de leur extraordinaire ingéniosité : perles *pasternos-tri* travaillées à l'aide d'une broche pour maintenir le trou d'enfilage ouvert, perles *margarite* créées à partir d'une canne perforée, et les plus prisées, perles *a lume*, obtenues au chalumeau et façonnées à la pince. Encore aujourd'hui, des verriers perpétuent la tradition, et une quarantaine d'entre eux ont été invités par les commissaires de l'exposition à présenter leurs créations. Voici quelques pièces, parmi les plus significatives de la collection, où l'excellence de leur pratique rivalise avec une créativité formelle et un jeu chromatique sans cesse renouvelés. ■

CHRISTINE BLANCHET ET VIRGINIE CHUIMER-LAYEN

La collection de perles du musée du Verre de Murano. 1820-1890, jusqu'au 15 avril, 8, fondamenta Marco Giustinian, Venise (Italie). <http://museovetro.visitmuve.it>



LAVORI IN VETRO ALLA LUCERNA

286		311		336		361		386		411	
287		312		337		362		387		412	
288		313		338		363		388		413	
289		314		339		364		389		414	
290		315		340		365		390		415	
291		316		341		366		391		416	
292		317		342		367		392		417	
293		318		343		368		393		418	
294		319		344		369		394		419	
295		320		345		370		395		420	
296		321		346		371		396		421	
297		322		347		372		397		422	
298		323		348		373		398		423	
299		324		349		374		399		424	
300		325		350		375		400		425	
301		326		351		376		401		426	
302		327		352		377		402		427	
303		328		353		378		403		428	
304		329		354		379		404		429	
305		330		355		380		405		430	
306		331		356		381				431	
307		332		357		382				432	
308		333		358		383				433	
309		334		359		384				434	
310		335		360		385					

Dans chaque livret d'échantillonnage, les perles sont consignées et portent un numéro servant de référence aux commandes. Reliés en cuir, encadrés pour exposition ou simples fiches techniques, ce sont de précieux outils à travers lesquels les ateliers publient et cataloguent leur production.

Giovanni Battista et Giacomo Franchini, livret de perles de verre, XIX^e siècle, échantillonnage de 300 perles de verre *a lume*, cousues sur carton, 48 x 52 cm.



Imitation corail

« GBF » sont les initiales de Giovanni Battista Franchini (1804-1873), maître verrier parmi les plus réputés de Murano au XIX^e siècle. Dès son plus jeune âge, il nourrit une passion immodérée pour l'art du verre. Très inventif, il crée, parmi d'autres innovations, le moule en tenaille, met au point à l'âge de 16 ans la fabrication de perles dites *cristallo animate*, puis révolutionne celle de la perle d'imitation corail. À 25 ans, il collabore à l'atelier Fabbrica di Contaria à Venise. Ce génial artisan est l'heureux inventeur des premières perles *millefiori* (mille fleurs) de l'ère moderne, inspirées par celles en mosaïque de l'époque romaine. Au fil du temps, il confectionne des cannes *millefiori*, dont les décors, de plus en plus subtils et complexes, s'éloignent du motif traditionnel étoilé. En 1845, il transmet progressivement le flambeau à son fils Giacomo, qui continue de développer la production paternelle, tout en insérant de délicats portraits en miniature à l'intérieur des cannes.

Giovanni Battista et Giacomo Franchini, détail « F ».



Arabesques au fil d'or

Les neuf perles ovoïdales signées par Giovanni Battista et Giacomo Franchini révèlent la délicatesse de leur grande maîtrise pour des décors précieux rythmés d'entrelacs et d'arabesques fleuris, colorées et rehaussées de fils d'or. Il s'agit d'une variante des perles *a lume* appelée *fiorate* (petites fleurs) et utilisée spécialement pour le dessin des volutes florales. Une fois la forme de la perle créée, le verrier chauffe au chalumeau chaque fine canne de verre coloré et l'enroule délicatement autour de « l'âme ». En ruban, courbes ou lignes, les ornements sont étirés avec une pointe à la manière de chevrons. La composition est complétée par d'autres formes déposées « en gouttes » sur le verre en fusion, lui conférant un certain relief. Le raffinement de ces perles est apporté par les incrustations de feuilles d'or, déposées en surface. Celles-ci allient la force et l'habileté du geste technique à la véritable sensibilité artistique de ces deux créateurs, mis à l'honneur dans l'exposition.

Giovanni Battista et Giacomo Franchini, perles de verre *a lume*, ^{xix}e siècle, forme ovoïde, décorations en spirale, florales, 10 à 22 mm (diamètre) x 12 à 29,5 mm (longueur).



Couleurs et formes

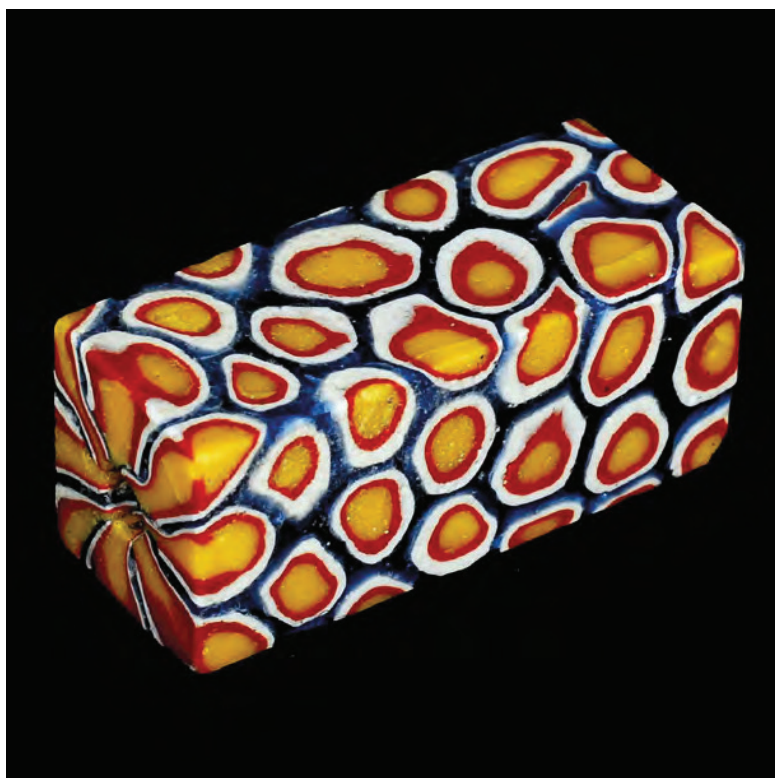
Les *murrine* désignent une technique de verre particulièrement esthétique, aux dessins parfois complexes. La surface de cette perle cylindrique, couleur jaune-soleil, est animée de plusieurs motifs colorés alternant formes abstraites et figurées. Le perlier a créé sa composition avec une canne de verre dans laquelle sont incrustés ses motifs. La *murrina* est obtenue par étirement d'une boule de verre composée de plusieurs couleurs superposées et amalgamées. Une fois la canne refroidie, le verre est tranché transversalement et révèle le dessin. Entre 1843 et 1863, Giacomo Franchini, fils du célèbre Giovanni Battista Franchini, explore et approfondit le procédé avec des moules travaillés *a lume* de manière à réaliser des *murrine* figurées. D'influence africaine par les motifs et les couleurs vives, ce type de perle était apprécié des populations des nouveaux territoires (Afrique, Amérique). En effet, les marchands et missionnaires les échangeaient souvent contre des fourrures, des ivoires, des métaux précieux ou encore des esclaves.

Perle de verre, inclusion de *murrine*, xix^e siècle, forme cylindrique, décoration étoile, spirale, fleur, croix, 13,5 x 8 mm (diamètre) x 15 x 7 mm (longueur).

Motifs géométriques

Cette perle de verre taillée en forme rectangulaire appartient à la famille des perles dites d'Afrique (*perle Africa*), par son parti pris de motifs géométriques aux couleurs vives. La réalisation du dessin fait référence à la technique répandue du *millefiori*. Le verrier conçoit d'abord son noyau de verre de la couleur de base, en occurrence, ici jaune, qu'il va enrouler sur une longue canne métallique, et plonger successivement dans plusieurs récipients de couleurs contrastantes, bleue, blanche, rouge, pour former les couches du motif interne. La deuxième étape consiste à allonger le verre en tournant la canne vers le bas afin qu'un second verrier recueille le bout de la pâte de verre avec sa propre canne. Les deux artisans s'éloignent pour étirer le verre sur quelques mètres, afin de constituer une longue et fine baguette, déposée à terre et refroidie sur des cales de bois. Celle-ci est alors découpée en tranches, pour obtenir les *murrine millefiori*, petits cercles ornés du même motif, qui sera incrusté au chalumeau et fondu dans la masse de chaque perle.

Perle de verre, inclusion de *murrine*, XIX^e siècle, forme rectangulaire avec décoration *millefiori*, 11 à 25,5 mm (diamètre) x 12,5 à 24 mm (longueur).



Cylindres multicolores

Parmi les perles dites d'Europe (*perle Europa*) fabriquées pour les marchés italien et européen, celle-ci, combinant deux procédés du travail du verre. Celui dit *a lume* ou *a lucerna* – travaillé à la flamme du chalumeau –, associé à l'insertion de *murrine*. Les *murrine* sont donc de petits disques multicolores aux motifs concentriques variés (cercles, étoiles, soleils ou encore cœurs). Pour sa réalisation, le perlier fond l'extrémité d'une baguette de verre coloré à la flamme vive. La pâte en fusion est ensuite enroulée autour d'une tige en cuivre, et façonnée sur un socle en bronze. L'« âme » est ainsi prête à recevoir d'autres couches de verres colorés. L'incrustation de *murrine* intervient à cette phase de conception. Après création de la forme géométrique souhaitée et refroidissement, la perlier plonge la pièce dans un bain d'acide dissolvant la tige de cuivre. Les couleurs, dimensions et motifs de ces perles dépendaient de la mode en vigueur. Les plus grandes permettaient la réalisation de bijoux, alors que celles plus petites servaient à la décoration vestimentaire et à la confection d'accessoires.

Perle de verre *a lume*, inclusion de *murrine*, XIX^e siècle, forme sphérique, à disque, en olive, cylindrique, 7 mm (diamètre) x 12 mm (longueur).



Une rosette pour l'Afrique

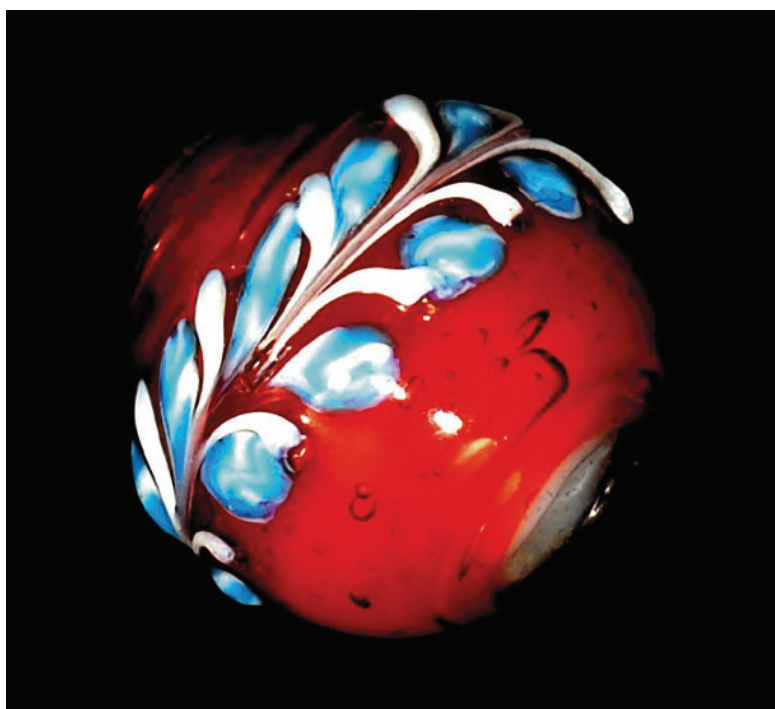
Cette perle de verre porte le nom de son décor, *rosetta*, c'est-à-dire rosette ou à chevrons. Sa typologie aurait été inventée durant la seconde moitié du ^{xv}^e siècle par la verrière vénitienne Marina Barovier. Elle fait partie du groupe des perles dites d'Afrique (*perle Africa*), produites à Venise et Murano et destinées aux marchés d'Afrique et du Nouveau Monde. Conçue à partir d'une canne de verre perforée, elle est composée de plusieurs couches – de 4 à 9, selon le type de perles et leur ancienneté – superposées de pâtes de couleur, ici bleue, blanche, rouge et verte. Le subtil décor géométrique en forme d'étoile à douze branches provient probablement de quelque imitation de perles islamiques ou de modèles vénitiens anciens. Sa forme ciselée, dont certaines parties sont évidées, mais aussi travaillées à la meule – afin d'obtenir des motifs étoilés concentriques –, fut conçue à la demande des groupes ethniques très friands de cette stylisation. Ils lui conféraient une valeur magique et les plus volumineuses d'entre elles étaient réservées aux personnages importants.

Rosetta (rosette), ^{xix}^e siècle, perle de verre à canne perforée, forme sphérique en olive cylindrique, tronquée, décorations en rosette, 16 mm à 24 mm (diamètre) x 24 à 90 mm (longueur).

Rouge fleuri

D'une flamboyance écarlate, cette perle sphérique de style européen, à la décoration fleurie, est réalisée à la technique *a lume*. Travaillée à la flamme vive du chalumeau, elle est un bel exemple de cette matière en fusion qui se fond avec la magie de l'art. Étiré en fil, le verre, devenu malléable, est déposé sur une tige en métal sur lequel le verrier l'enroule pour obtenir l'âme de la perle, c'est-à-dire la base sur laquelle il pourra jouer avec les différentes couches de pâte. En effet, selon le motif, il sélectionne plusieurs tiges de différentes couleurs, opaques ou transparentes, qu'il applique sur le noyau à chaud. Un processus délicat, parfois long, en fonction de la complexité du dessin, et qui s'achève par la cuisson au four. Chaque perle porte en elle le geste précis de son créateur, pour autant le verre reste indomptable dans son énergie tellurique, jouant de la présence aléatoire des bulles d'air.

Perle *a lume*, ^{xix}^e siècle, forme sphérique, décorations florales, 11 mm (diamètre) x 22 à 20 mm (longueur).





Bouquet oriental

Sept rangées de huit perles ovoïdes, chacune reliée aux autres par un fil de coton, forment un bouquet d'une tonalité turquoise resplendissante. Leur décoration se compose d'une alternance de petites formes sphériques bleu et rouge, au design audacieux pour l'époque, que vient rythmer un délicat filet d'or et de pâte de verre rougeoyante en leur centre. En effet, la technique *a lume* permet aisément de jouer sur les superpositions de tonalités et de matières telles que les feuilles d'or ou d'argent, dynamisant avec éclat l'ensemble. Au ^{xix}^e siècle, ce dernier porte encore en lui l'empreinte de l'esthétique byzantine d'autrefois, typique de la région. Dès le Haut Moyen Âge, la lagune a dû répondre à l'excellence des manufactures orientales de verre en redoublant de beauté et de perfection technique.

Giovanni Battista et Giacomo Franchini, perles de verre *a lume* unies en bouquet, ^{xix}^e siècle, fil de coton, forme sphérique et décorations linéaires, 11 mm (diamètre) x 12 à 26 mm (longueur).